Gilles Benizio, Hervé Niquet. © 2009 Nicole Bergé

les 25 ans !!!

Le Concert Spirituel

Hervé Niquet

Musical selection: Hervé Niquet

Recorded in Paris, Metz, Montpellier, Saint-Michel en Thiérache,
Namur, Antwerp and Brussels between 1999 and 2011
Original recordings engineered by Manuel Mohino
Produced by Dominique Daigremont
Compilation mastered by Bertram Kornacher
Executive producer & editorial director: Carlos Céster
Editorial assistance: María Díaz
Design: oficinatresminutos.com

℗ 2001-2012 © 2012 note 1 music gmbh

CD 1

I. MUSIQUE RELIGIEUSE

Pierre Bouteiller (*c.*1655-*c.*1717)
Missa pro defunctis
01 Prélude (Henri Frémart) 2:56
02 Elevatio: Pie Jesu 3:39

Marc-Antoine Charpentier (1643-1704)
Missa Assumpta est Maria
03 Gloria 8:14
04 Credo: Credo in unum Deum – Patrem omnipotentem 2:01

Marc-Antoine Charpentier
Messe de Monsieur de Mauroy
05 Agnus Dei 5:29
06 Envoi 1:24

Marc-Antoine Charpentier
Messe à huit voix
07 Prélude da capo – Kyrie da capo – Sinfonie pour finir le Kyrie 4:27

Marc-Antoine Charpentier
Te Deum à huit voix
08 Te aeternum 1:00
09 Tibi Cherubim 1:24
10 Pleni sunt caeli 1:22

II. DÉMESURE

Georg Friedrich Haendel (1685-1759)
Music for the Royal Fireworks
11 Ouverture. Adagio 2:13
12 Ouverture. Allegro 5:10

Alessandro Striggio (*c.*1536-1592)
Missa sopra Ecco sì beato giorno
13 Gloria 5:45
14 Agnus Dei 5:02

Henry Purcell (1659-1695)
King Arthur
15 Act III. Symphony 0:30
16 Act IV. Sirens: *Two daughters of this aged stream* 1:59
17 Act IV. Passacaglia: *How happy the lover* 5:53
18 Act IV. Symphony 0:38
(Véronique Gens, soprano / Hanna Bayodi, soprano / Béatrice Jarrige, alto / Cyril Auvity, high tenor / Joseph Cornwell, tenor / Peter Harvey, bass)

III. JARDIN SECRET

Joseph Bodin de Boismortier (1689-1755)
Sonate VI à quatre parties
19 Adagio – Allegro – Largo – Allegro 6:41

François d'Agincour (1684-1758)
Pièces de clavecin dédiées à la reine
20 Second Ordre. Chaconne: La Sonning 4:21
(Hervé Niquet, harpsichord / Caroline Delume, baroque guitar)

Gustave Charpentier (1860-1956)
La Vie du poète
21 Acte I «Enthousiasme» (frag.) 4:28
(Flemish Radio Choir / Brussels Philharmonic)

Robert Gilbert (1899-1978)
22 Air pour Célestin 2:27
(Hervé Niquet, voice)

CD 2

IV. OPÉRAS

Joseph Bodin de Boismortier
Daphnis & Chloé
01 Acte II. Musette 1:38
02 Acte II. Air gai et gracieux: *Que l'absence...* 2:21
03 Acte II. Musette: *Que loin...* 0:42
04 Acte II. Rondeau: *De l'Amour...* 2:44
05 Acte II. Tambourin 1:13
06 Acte II. Chœur: *Vents orageux* 1:13
(Gaëlle Méchaly, soprano / Marie-Louise Duthoit, soprano / François-Nicolas Geslot, high tenor)

Henry Purcell
Dido & Aeneas
07 Act II. Sorceress: *Wayward sisters* 3:14
08 Act II. Witches: *But ere we this perform* 1:08
09 Act II. Chorus: *In our deep-vaulted cell* 2:15
(Laura Pudwell, mezzo-soprano)

André Cardinal Destouches (1672-1749)
Callirhoé
10 Acte I. Scène première: *O nuit témoin...* 2:35
11 Acte II. Scène première: *Espoir, revenez...* 4:04
12 Acte II. Scène cinquième: *Quel coup...* 3:58
13 Acte V. Scène troisième: *Ah! Prince, ...* 3:05
(Stéphanie d'Oustrac, mezzo-soprano / Cyril Auvity, high tenor / João Fernandes, bass)

(CD 2)

Marin Marais (1656-1728)
Sémélé

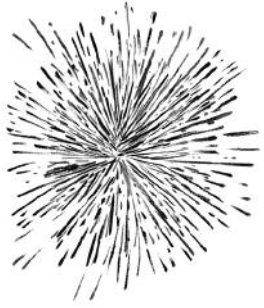
14 Acte III. Prélude et récit: *Tremble des maux...* 1:43
15 Acte III. Air: *Amour, régnez en paix* 3:37
16 Acte III. Prélude et récit: *Terrible Roy...* 1:32
17 Acte III. Symphonie 0:35
18 Acte III. Récit: *Le charme est fait* 0:53
19 Acte III. Chœur et récit: *Ordonne...* 0:58
20 Acte III. Chœur: *Qu'un affreux ravage...* 0:44
21 Acte III. Air pour les furies 0:51
22 Acte III. Récit: *Cesse ; je ne puis plus résister* 1:50
(Shannon Mercer, soprano / Hjördis Thébault, mezzo-soprano)

André-Ernest-Modeste Grétry (1741-1813)
Andromaque

23 Acte III. Combat 0:48
24 Acte III. Hermione: *Quels cris...* 0:28
25 Acte III. Oreste: *Princesse, c'en est fait !* 1:31
26 Acte III. Hermione: *Barbare, ne voyais-tu pas* 0:56
27 Acte III. Oreste: *Est-ce Hermione ?* 0:52
28 Acte III. Chœur: *Ô fureur !* 0:50
29 Acte III. Chœur: *Sauvons-le de sa fureur !* 1:49
30 Acte III. Oreste: *Filles d'enfer...* 1:12
31 Acte III. Chœur: *Dieux implacables...* 1:18
(Maria-Riccarda Wesseling, mezzo-soprano / Tassis Christoyannis, baritone)

André Campra (1660-1744)
Le Carnaval de Venise

32 Prologue. Premier et second passepied 1:42
33 Acte I. La Vénitienne 1:31
34 Acte II. Premier et second canaries 1:16
35 Acte III. Marche des gondoliers 2:14
36 Acte III. Rigaudon 2:03
37 Orfeo nell'inferi. Sinfonia 2:29
38 Orfeo nell'inferi. Aria per gli spirti folletti 1:02
39 Le Bal. Marche du Carnaval 0:36
40 Le Bal. Bourrée 0:47
41 Le Bal. Menuets en rondeau 1:11
42 Le Bal. Chaconne 3:14
(Mathias Vidal, high tenor)



V. MES PETITS BIJOUX PRÉFÉRÉS

Joseph Bodin de Boismortier
Daphnis & Chloé

43 Acte III. Chaconne 5:17

Marin Marais
Sémélé

44 Prologue. Troisième air pour les Ménades 0:53

André Cardinal Destouches
Callirhoé

45 Acte IV. Premier air des bergers 1:11

All the tracks included in this compilation have been originally released by Glossa between 2001 and 2012. A list of all recordings made by Hervé Niquet for our label is to be found on pages 44-45 of this booklet.

© 2006 Nicole Bergé

© 2010 Nicole Bergé

FONDATION BNP PARIBAS

L'ENGAGEMENT D'UN MÉCÈNE

BNP Paribas est un acteur majeur de la vie économique. Une entreprise ne vit pas dans un univers clos ; le mécénat est l'un des moyens dont elle dispose pour exprimer l'attention qu'elle porte à son environnement culturel et social.

La Fondation BNP Paribas intervient dans cinq domaines : culture, santé, solidarité, éducation et environnement. Dans le domaine culturel, elle s'attache à promouvoir la connaissance du patrimoine, en faisant mieux connaître les collections des musées, en restaurant leurs chefs d'œuvre et en contribuant à la découverte d'œuvres musicales inédites. Dans le même temps, elle porte un regard attentif à l'expression contemporaine en accompagnant au jour le jour des créateurs dans des disciplines peu aidées par le mécénat d'entreprise : danse contemporaine, nouveaux arts du cirque et musiques de jazz.

Mais, plus que ses champs d'intervention, c'est la façon dont la Fondation BNP Paribas accompagne ses partenaires qui caractérise sa démarche : s'inscrire dans le temps, cheminer à leurs côtés, vivre un peu de leur vie et de leurs passions, partager leurs succès mais aussi leurs difficultés.

C'est au Canada, en 2002, que la Fondation a croisé le chemin d'Hervé Niquet. De cette rencontre est née une alliance riche d'échanges et d'envies partagées autour du Concert Spirituel dont elle accompagne les projets, en France et à l'international.

La Fondation BNP Paribas a été créée en 1984, sous l'égide de la Fondation de France. Elle est membre du Centre français des Fonds et Fondations et de The European Foundation Centre.

mecenat.bnpparibas.com

fondation Bru

ENCOURAGER LES PROJETS PIONNIERS ET L'EXCELLENCE

Il existe de belles causes, au service desquelles s'élaborent des projets innovants, bien conçus, portés par une vision à long terme… mais qui, pour se concrétiser, ont besoin du soutien appuyé d'un partenaire qui s'engage. La Fondation Bru soutient et accompagne de tels projets, les rendant parfois tout simplement possibles.

Créée en 2005 à l'initiative du docteur Nicole Bru afin de pérenniser la mémoire des créateurs des Laboratoires UPSA, la Fondation Bru place l'Homme et son environnement au cœur de toutes ses actions. Elle se veut à l'image de cette famille de chercheurs entrepreneurs : engagée, profondément humaniste, pionnière, utile.

En matière de mécénat culturel, la Fondation Bru s'investit dans des projets qui contribuent à la sauvegarde d'un patrimoine, favorisent la diffusion des connaissances et l'émergence de nouveaux talents, et font partager des émotions. Son engagement en faveur de la musique se manifeste notamment par deux actions :

¶ UN SOUTIEN TOUJOURS RENOUVELÉ AU CONCERT SPIRITUEL, DEPUIS SA CRÉATION
Les docteurs Jean et Nicole Bru ont assuré un soutien indéfectible à Hervé Niquet dès 1987. Depuis 2005, la Fondation Bru a pris le relais, permettant d'exhumer et de faire revivre des chefs d'œuvre oubliés de la musique baroque française

¶ LA CRÉATION DU PALAZZETTO BRU ZANE – CENTRE DE MUSIQUE ROMANTIQUE FRANÇAISE
Depuis 2009, cette fondation située à Venise, dans un palais du XVIIe siècle restauré pour l'abriter, a pour vocation de favoriser la redécouverte du patrimoine musical français du grand XIXe siècle (1780-1920) en lui assurant le rayonnement qu'il mérite et qui lui fait encore défaut.

fondation-bru.org

Stéphanie d'Oustrac, Cyril Auvity (Callirhoé), © 2006 Nicole Bergé

'Pygmalion', © 2005 Nicole Bergé

I.

Jean Bru, mon mari, et moi-même avons rencontré Hervé Niquet à l'initiative de ma belle-sœur, choriste du Concert Spirituel : c'était en 1987. D'emblée, nous avons été séduits par l'originalité d'un homme jeune, hors normes, que rien ne prédisposait à la musique, si l'on s'en tient à son environnement. Apparemment sûr de lui et de ses projets, et qui masquait une grande anxiété, il nous expliqua ce que devait devenir la musique baroque pour enrichir le répertoire et jouer autre chose que Bach, Haendel, Vivaldi... Il nous parla de Campra, de Charpentier, de Desmarest, compositeurs dont nous n'avions jamais entendu parler ! C'est ainsi que nous nous rendîmes à un concert donné en l'église Saint-Germain-l'Auxerrois par Le Concert Spirituel. A ce moment-là, nous avons été touchés par cette musique baroque, jouée sur des instruments anciens, dont nous devions apprendre qu'ils étaient en location ! Les difficultés de ce jeune orchestre talentueux étaient réelles et importantes. Nous eûmes envie de l'aider.

Au cours de ces nombreuses années, même durant les périodes les plus difficiles économiquement, je n'ai jamais cessé d'être aux côtés d'Hervé Niquet.

Il me l'a bien rendu, puisque, un jour où la Fondation Bru, nouvellement créée (2005) venait d'acquérir le Casino Zane, lieu dédié originellement à la musique et pour lequel nous cherchions un thème d'activité. Il arriva, triomphal, dans mon bureau pour me dire : « Nicole, il faut absolument faire pour la musique romantique française ce que vous avez fait pour le Baroque, j'ai un projet, là, tout prêt ! ». Ainsi débuta l'aventure du Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française auquel Le Concert Spirituel s'associe régulièrement.

Je remercie sincèrement Le Concert Spirituel pour les moments de bonheurs musicaux qu'il m'a fait vivre et lui souhaite de continuer à nous émerveiller et à nous surprendre comme il vient de le faire avec la Messe à 40 voix *d'Alessandro Striggio !*

Docteur Nicole Bru
Présidente de la Fondation Bru

II.

Ce jour là, j'étais loin d'imaginer que le jeune homme qui livrait un clavecin et était accompagné de ses deux petites filles, occuperait tant d'espace dans la vie de la Fondation BNP *Paribas quelques années plus tard. Ce jour là en effet – c'était en 1992 – nous donnions avec Alain Pacquier et ses amis de K617 le coup d'envoi du programme* Les Chemins du Baroque dans le Nouveau Monde. *Le concert avait lieu dans la belle Orangerie de* BNP *Paribas. Alain me fit comprendre que le livreur ne faisait pas que livrer des clavecins, qu'il en jouait aussi, et plutôt bien. Et qu'il était du genre multi-talents. Je retins son nom : Hervé Niquet.*

Depuis, que de projets nous avons rêvés puis réalisés ensemble !... De Toronto à Montréal, de Shanghaï à Tokyo, de Metz à Montpellier, de Versailles à Topkapi... Chemin faisant, quelques dei ex machina *ont permis « comme par miracle » aux idées les plus folles de Hervé Niquet – et on sait qu'elles sont légion – de voir le jour. C'est à ces dieux et déesses de l'ombre, simplement croisés pour certains, assidûment fréquentés pour d'autres, que je pense d'abord au moment de cet anniversaire. Bien sûr, les musiciens et chanteurs, infatigables compagnons des aventures du Concert Spirituel. Et puis aussi, Corinne et Gilles Benizio – souvenir d'une première de King Arthur à Montpellier. Ce soir là, nous étions deux de la Fondation* BNP *Paribas à retenir notre souffle, Alexandre Carelle et moi. « Ils ne vont pas oser. Il ne va pas oser... ». Mais si, ils ont tous osé et réussi un pari fou. Sans oublier ceux et celles qui nous ont fait comprendre que les méandres façon Niquet étaient bien plus efficaces qu'une ligne droite pour l'aider à parvenir à ses fins : Marshall Pynkoski (Opera Atelier Toronto), Michael Nafi (La Nouvelle Sinfonie Montréal), Michèle Paradon (l'Arsenal Metz en Scènes), René Koering (Opéra national de Montpellier), ainsi que Chantal de Corbiac et Aude Massiet du Biest.*

Ces 25 ans du Concert Spirituel signent la passion et le talent d'un homme, sa force à rassembler, sa formidable quête, son irrésistible besoin de prendre des risques, moins par goût du danger que pour se mesurer à lui même. En somme, une longue et belle histoire autour de rencontres artistiques et humaines qui donnent au mécénat d'une entreprise sa raison d'être.

Martine Tridde-Mazloum
Déléguée générale, Fondation BNP *Paribas*

III.

Le Concert Spirituel que nous aimons est ce que les géologues appellent une résurgence. Né, en 1725, de la passion d'Anne Danican-Philidor, hautboïste à la chapelle royale de Versailles, il fut englouti par le grand charivari de la Révolution française. Il allait, cependant, sourdre une nouvelle fois, près de deux siècles plus tard, quand Hervé Niquet en désira la nouvelle existence. Avec une exceptionnelle persistance, ce Concert Spirituel, l'ancien comme le nouveau, sut toujours s'accommoder des difficultés et briller, malgré les contraintes, parfois épouvantables, qu'on imposait à son activité. Sous l'Ancien Régime, le Concert dut se faufiler dans les failles de l'écrasant privilège dont bénéficiait l'Académie royale de musique et, donc, ne faire que ce que l'Académie ne faisait pas et quand elle ne le faisait pas. A la fin du XXe siècle, Hervé Niquet réinvente, avec talent et courage, l'art de briller dans la difficulté, notamment celle, quotidienne, d'une formation comme la sienne, sans cesse confrontée à la dure nécessité de « joindre les deux bouts ». Malgré cette tension, jamais, la passion ni l'excellence de ses musiciens ne s'en sont ressenties. De ce fait, le 25e anniversaire du Concert Spirituel permet à chacun d'admirer l'ampleur, l'originalité et l'excellence de son bilan artistique. Merci le Concert, réellement si spirituel !

Jean-Jacques Aillagon

IV.

Mais qu'ai-je fait pour mériter cela ?

Tout a commencé dans mon bureau de France Musique, il y a fort longtemps. Des photos au mur : à gauche Boulez, Brendel, Michelangeli, Karajan et sur celui de droite Harnoncourt, la tribu Kuijken, Jacobs, Leonhardt, au milieu une tranchée au dessus de laquelle fusaient les insultes.

« C'est au son de l'accordéon que Nénette a connu Léon. » (Francis Carco)

1987, Atys *à Paris et à Montpellier et je finis par remarquer un énergumène choriste. La rumeur me dit son nom : Niquet et je sens que j'entendrai parler de lui. Avec la chance que j'ai, je sais que ça va être pour moi. J'ai toujours eu de la chance avec les chats – huants, les toutous errants, les pois sauteurs, ... Je ne l'avais pas invité, il est venu malgré tout diriger l'orchestre pour le dernier concert du Festival. Emporté par le lyrisme de l'œuvre, il enleva son pantalon au grand effroi des 2000 personnes de la salle de concert. Sûr de ses belles jambes, il parada au pupitre en veste de smoking, tel Zizi Jeanmaire. Une fois oublié ses pattes d'insecte mégalomane, il se révèle d'un talent forçant l'admiration. Il revint presque chaque année avec ses girls, ses boys « spirituels » et souleva l'enthousiasme, bien que ses talents culinaires fussent à la limite du bon goût. Mais comme disait le Général, le 19 juin, « Necessity makes the goose ».*

Je persiste à lui trouver plus que du talent, et je concède volontiers à ce musicien « austère » la capacité à faire vibrer toutes les musiques. Grâce à mon autorité naturelle j'ai toujours eu le dernier mot et en général c'était « oui ». Il est tellement parfait que je ne vois pas d'autre erreur chez lui. Malgré tout cela il est arrivé que, parfois la critique, parfois française, ne partageât point mon admiration, mais comme disait Sophocle « La critique est Thésée, mais l'art est Hippolyte ».

René Koering

V.

Qui est vraiment Hervé Niquet ? Nous sommes très peu à connaître sa nature profonde, et ce que nous allons vous révéler ici, doit rester strictement confidentiel afin de ne pas nuire à sa réputation.

En effet, Hervé Niquet, sous une apparence sérieuse, impénétrable, voire austère, cache une personnalité débridée, fantasque, pour tout dire un vrai « bout en train ». Nous avons percé ce secret lors de notre collaboration sur la préparation du spectacle King Arthur. *Toutes nos idées les plus loufoques, les plus délirantes le réjouissaient. Il nous encourageait même à surenchérir et nous obligeait parfois à mettre le holà ! Croyez bien que nous avons travaillé avec tout le sérieux qu'exige une mise en scène d'opéra, mais nous garderons surtout en mémoire les innombrables fous rires de nos séances de travail et cette question qui revenait sans cesse : « Hervé, tu es sûr qu'on peut faire ça à l'opéra ? » Sa réponse, toujours la même, en s'essuyant les larmes et en applaudissant : « Oh oui ! Oh oui ! »*

Une autre facette que nous avons découverte chez ce personnage surprenant : un sens inné de la scène et le juste cabotinage indispensable à tout bon acteur. Il a surpris tout le monde, sans doute lui-même, et nous n'oublierons pas les hilarants « Célestin », « la Tyrolienne » et le « Y'a-t-il des questions ? » lancés au public entre chaque tableau…

Pour nous Hervé n'est pas seulement ce grand chef d'orchestre, spécialiste de la musique baroque, musicologue passionné, directeur de ce superbe Concert Spirituel, il est aussi un complice, que nous aurons toujours énormément plaisir à suivre dans ses envies les plus fantaisistes et ce besoin de « faire des bêtises comme un gosse » !

Voilà l'Hervé Niquet que nous connaissons, que nous apprécions, mais que cela reste entre nous !

Corinne et Gilles Benizio
alias Shirley et Dino

VI.

La récente tournée du Concert Spirituel en Asie résume bien le caractère de son chef : exporter la musique française, et ce qu'elle compte parmi ses plus beaux trésors, au bout du monde – qui aurait pu croire il y a 25 ans que la Messe pour les défunts *de Pierre Bouteiller (c.1655-60 - c.1717) qu'Hervé Niquet travaillait alors avec ses élèves du conservatoire de Toulouse subjuguerait aujourd'hui le public coréen !*

Les travaux d'édition et de transcription menés régulièrement avec Hervé et les Éditions des Abbesses depuis la création de l'ensemble nous ont permis d'exhumer certaines des plus belles pages de la musique française du Grand Siècle, qu'elles soient de Bouteiller, Charpentier, Lorenzani ou Lully (entre autres), et c'est un fait rare, ô combien précieux pour un éditeur, que de partager la passion d'un chef pour le répertoire inédit qu'il a choisi de valoriser. Hervé Niquet a ainsi porté au concert et au disque les pages fraîchement transcrites des grands motets de Lorenzani que je m'apprêtais à publier, et par son enthousiasme et sa confiance, il a contribué avec succès à la redécouverte de ce grand compositeur. Cette complicité est un bonheur pour un chercheur, un vrai partage avec ce chef insatiable, attentif aux recherches, gourmand de découvertes, qui sait magnifier ces transcriptions et les emmener à travers le monde avec une ardeur intacte : un pur plaisir pour l'éditeur que je suis !

Si la curiosité des débuts est toujours entière pour le patrimoine musical, il en va de même pour la recherche sur le son qu'Hervé Niquet mène avec son ensemble, et plus particulièrement avec les cordes et les vents. Et c'est parce qu'il soigne la construction de ses programmes qu'il se livre à cette réflexion inédite sur les timbres et les effectifs – il n'hésite pas à convoquer une centaine d'instrumentistes pour recréer les Fireworks *de Haendel –, résultat d'un travail rigoureux sur l'équilibre des forces en présence et le contexte historique des œuvres choisies et de la connaissance approfondie qu'il possède des sources anciennes. C'est là tout le talent d'Hervé Niquet qui donne à son ensemble cette dynamique, ce relief, cette couleur incomparable et si caractéristique. Heureuse d'être conviée à fêter ici 25 années de musique et d'amitié, je souhaite à Hervé et son Concert Spirituel un très bel anniversaire.*

Fannie Vernaz
Éditions des Abbesses

VII.

Il n'est pas difficile de prendre conscience de la différence entre Hervé Niquet et le reste du monde : le premier regard, la première parole, le premier geste, le premier concert... tout le singularise. Mais le décrire avec des mots est une autre affaire ! À la tête de son Concert Spirituel, Hervé Niquet mélange l'évidence et l'improbable, le fantasque et la rigueur, la rébellion et la tradition, l'abandon et le contrôle... en un cocktail explosif aux effets secondaires garantis. Et c'est là tout ce qui fait son originalité, son charme, sa force de conviction. Et plus on est déboussolé au départ, plus on est ensorcelé à l'arrivée. Le public s'attachera sans doute au son puissant qu'est capable de produire un si petit orchestre sur cordes en boyau, à la longueur des vestes satinées et à la gestique – la gestuelle ? – aussi théâtrale qu'emphatique... Pour ma part, c'est en « off » qu'il m'a été donné de saisir l'immense talent d'Hervé. Un quotidien jamais banal... Il faut dire !

Associé aux saisons du Centre de musique baroque de Versailles depuis plus de vingt ans, Le Concert Spirituel a tout osé sans jamais rechigner, ni même douter. Lully, Rameau, Colasse, Marais, Grétry, Bouteiller, Sacchini, Le Prince, Desmarest, Campra... ne sont que quelques-uns des auteurs dont Hervé s'est vu confier pour mission de les réhabiliter aux yeux (exigeants !) du public d'aujourd'hui. Alors, nos discussions n'ont guère porté sur le Requiem *de Mozart ou le* Messie *de Haendel (que j'ai pourtant entendus, salle Pleyel, magistralement portés par le même chef)... Non, il s'est toujours agi de comprendre tel récitatif, telle construction de divertissement, tel choix de chanteurs, telle coupe conforme ou pas à une reprise ultérieure dans des œuvres qui avaient disparu de l'affiche depuis des lustres...*

Toujours organisé, toujours prévoyant, toujours visionnaire, Hervé envisageait les choses des mois, parfois des années à l'avance, avec une justesse qui s'est toujours révélée évidente au moment des concerts. Mais ce n'est pas tout. Observer Hervé dans le travail est une « leçon de choses » qu'on ne soupçonnerait pas lorsque, débonnaire et un rien provocateur, le chef s'amuse à brouiller les pistes hors des salles de répétition. Transformer un soliste chanteur en moins d'un quart d'heure (sans assistant), obtenir un français impeccable avec dix conseils dont je suis désormais convaincu qu'ils devraient être gravés en lettres d'or à la porte du Conservatoire, préparer un chœur le matin (sans assistant) et un orchestre l'après-midi (sans assistant), regrouper tout ce beau monde et travailler sans relâche deux heures cinquante-neuf pendant un service de trois heures. Et bien ma foi... je n'en connais pas beaucoup d'autres. « C'est un métier » nous dit Hervé, et c'est là qu'on en prend conscience. Ils sont un petit nombre à le pratiquer avec une telle rigueur et un tel investissement. Alors forcément, plus encore qu'au moment du concert, la répétition devient un moment presque sacré, où la matière prend forme « à vue ».

Parmi les projets les plus fous que nous avons entrepris ensemble, il y eut notamment les résurrections de Callirhoé *de Destouches et de* Sémélé *de Marin Marais mais aussi, plus récemment, d'*Andromaque *de Grétry et de* Sémiramis *de Catel. On pourrait s'arrêter sur la beauté intrinsèque de chaque œuvre, mais j'aimerai plutôt souligner ici l'habileté du maestro à mettre en évidence le fil rouge de cette « french touch » qui, de Lully à Ravel, lie tout l'opéra français. L'importance du texte, la densité du son, l'efficacité théâtrale, l'ampleur du décorum, sont quelques-uns des éléments de cette spécificité française qu'Hervé prend soin de toujours souligner. Passionné par ces objets, le chef applique avec raison ce qu'il pense être les clés d'un système musical finalement pas si complexe mais au contraire extrêmement cohérent.*

Alors, au nom de la musique française, merci Monsieur Niquet !

Benoît Dratwicki
Directeur artistique du Centre de musique baroque de Versailles

Hervé Niquet, Alain Gorcreau, Yuka Luson-Saito.

Always give credence to those fits of anger which from time to time sweep over you. If we are now celebrating 25 years of Le Concert Spirituel, it will come down to the fact that 26 years ago, at a time when I was singing as a bass in a choir, the conductor, holding up the score of the *Lamentations pour la semaine sainte* by Jean Gilles, looked at us and said, "Grief, this French music, it is just a jumble of odds and ends. However am I supposed to be able to do something serious with all this?" At that precise moment, I swore to myself that one day I would form my own ensemble and that the first recording that I would make would be of these wonderful *Lamentations*, and show how beautiful French music actually is.

Was it, I wonder, the fact that when I was young my father had dragged me along with him, first to museums, then to junk shops, that he had shown me cathedrals and road-menders huts, had taught me how to recognise even the most minor variety of wood types and how to "read" a dry stone wall? In short, from a very young age, I came into contact with the heritage of France: architecture, painting, furniture, the countryside, the *chanson* and so many other things. Let's be patriotic here: French art is *really*, *really* good.

Yet, as far as music was concerned, my father could only be described as a disaster! I have never heard anyone sing out of tune as much as him. The only trace of musical activity to be found in my family background comes from my grandmother, who when she was young used to sing on Saturday evenings in her parents' café in Dunkirk. My liking for religious texts, masses, psalms and other hymns occurred in almost a natural manner. I had had the good fortune to go to a school run by the Ursuline nuns. Within the school's historic buildings, dating from the 17th and 18th centuries, was to be found a chapel, used on a daily basis by the community of nuns there... and the chapel housed an organ! You will be surmising correctly if you think that once I had worked out how to string a number of chords together I then speedily shoved Sister Marie Jeanne d'Arc off the organ stool (Lord, did she play badly!). Soon, I got into the practice of accompanying the services, and in that way familiarized myself with the Catholic liturgy. That was one great opportunity for me. At the outset of Le Concert Spirituel, I immediately seized on the idea of performing sacred music, given the fact that I felt comfortable with both texts and liturgy; it struck me also that other ensembles at the time were paying scant attention to this enormous repertory, however easily accessible it was.

The second opportunity to come my way was an enormous one: meeting Jean and Nicole Bru. Jean, who was something of an intimidating man as well as a colossus of a figure, but always with a twinkle in his eye, enabled me – with the money that he had given me one evening 25 years ago with which to make my first disc – to take the edge of my anger with the recording of those *Lamentations* by Gilles. After his death, his wife Nicole Bru has continued to support Le Concert Spirituel, in an unfailing manner, year after year. Nothing, absolutely nothing, would have been possible without this constant and reassuring form of backing. To put it simply, it has been Jean and Nicole Bru who have provided me with the means to demonstrate in practice what the French *grand motet* and the *tragédie lyrique* actually are. Without them, how would it have been feasible to rescue from oblivion works by Bouteiller, Le Prince, Hugard, Lochon, Boismortier, Catel, Vogel, Destouches, Frémart, Striggio, Grétry, Chein, Lorenzani, Benevolo, Marais? Confronted with the massive tidal wave of music by Vivaldi, Bach and Handel, they have believed – like me – in the adventure of the unknown great masters. A thousand thanks...

The third opportunity consists of the music archives of the Bibliothèque Nationale de France: that collection in the Rue de Richelieu (together with the Hohenzollern Archive) is one of the richest sources of manuscripts and music scores in the world, accessible to almost everybody, provided that you can demonstrate your credentials in belonging to the world of musical research! This clearly was not the situation in my case, given that I had been refused entry into the Paris Conservatoire and from its musicology faculty. At that time, I was working as a vocal coach/accompanist at the Opéra de Paris. However, the official whose job it was to issue passes at the Bibliothèque Nationale (in as parsimonious and sparing way as was possible), although impressed by my involvement with the august body of the Opéra de Paris, still required me to supply evidence of a specific area of research. The face of that decent man took on a strange look when I declared my research interest to be Gaby Montbreuse, the famous performer of such chansons as *Je recherche après Titine*, *Tu m'as possédée par surprise* and *Le Roudoudou*. Don't ask me why I came up with such an idea (my grandmother, perhaps?); still, that is what enabled me to gain that famous pass. I ran straight up to the reading room on the fifth floor, whereupon euphoria and exhilaration grasped me; gaining access to all those manuscripts by the likes of Campra, Gilles, Lully, Charpentier and Boismortier struck me as being a gloriously beautiful adventure. It is in that reading room that I worked out Le Concert Spirituel's repertory, spending marvellous times there over a period of fifteen years, so, thank you Gaby Montbreuse!...

☞

It was around about that time that I took three months sabbatical leave from the Opéra de Paris. In fact, HRH Princess Caroline of Monaco, following a suggestion from the choreographer Pierre Lacotte, was wanting me to compose a sizeable work for the reopening of the Ballets de Monte-Carlo. Those three months spent composing made me want to change what I was doing in my life. I never went back

to the Opéra. Taken on as a singer with a number of professional choirs, La Chapelle Royale, Les Jeunes Solistes, Collegium Vocale, I went on to make with William Christie and Les Arts Florissants the first 40 performances of Lully's *Atys*, and it was at that time that I got to meet my future colleagues in the world of Baroque music. It was with a number of them that I put together Le Concert Spirituel and started giving performances and making recordings.

And had my father's obsession with collecting left a mark on me? For I then went on to record three discs of Gilles, three by Campra, then three by Lully, three by Rameau and then not a bad haul of Boismortier, for that matter. At that moment of the ensemble's existence, three encounters were going to divert its calm, serious and somewhat austere path.

First of all, there was Carlos Céster from the Glossa record label who, to summarize briefly announced to me, "Hervé, you record what you want, when you want!" For me, that was as unlikely as hearing the Queen of Great Britain inviting me to take tea with her whenever I was next in London!

Next came the Charpentier bombshell. Marc-Antoine, of course – and bear in mind that I am but a small-town provincial, the son of a farmer and the grandson of a fruit wholesaler. Charpentier was to me the archetypical sophisticated Parisian beyond reproach, the sort of figure who made me think of those *Parisiennes* cartoon characters by Edmond Kiraz, such as you used to see in the magazine *Jours de France* when in the dentist's waiting room. He used to annoy me, I read and reread his music. He used to get on my nerves: all that flirting, sweetening and drip-dripping. In a word, deadlock! This continued until the day when, not wishing to go to my grave as an imbecile, and above all, not to be ridiculed ("he was a genius!", the researchers at the Centre de Musique Baroque de Versailles used to say to me), I put together the programme for a Charpentier concert... And we have been together ever since... How can one describe the happiness of all that flirting, sweetening and drip-dripping with the genius of Charpentier? Three bars in is enough for one to recognize his touch, his sense, his intelligence. Just listen to three of his masses, *Assumpta est Maria*, *de Mr de Mauroy* and the eight-part work, and you will know where paradise lies (CD 1). Charpentier also represents one particular, tremendous memory for me: *Médée*, his single opera, with Stéphanie d'Oustrac performing at the Opéra Royal in Versailles. Blood-red violence in its pure state! No concessions made, and a taste for risk! Charpentier and d'Oustrac! Shivers continue to run down my spine...

This is the point where the third encounter – resounding, outrageous, fearsome and rumbustious but, oh, how cultured, wise, discerning, well-advised and gentle was the person who suddenly burst into the life of Le Concert Spirituel: none other than René Koering! General director of the orchestras of Radio France, musical superintendent at the Opéra and the Orchestre National of Montpellier, director of the Montpellier Festival, composer, friend of great artists both living and dead (Chagall, Poulenc, Stravinsky), secretary to Karajan, and a wonderful cook (he once had four ovens installed in his kitchen!...). I had a meeting with him because the ensemble was looking for residency in a region. He looked at me and said, "Niquet, for the Festival's closing concert, I am going to 'lend' you the symphony orchestra and you are going to entertain me!" Timidly, I replied to him, "and the rehearsals?" "You can have no more than ten minutes!" is what I heard!! End of meeting.

Then, okay, I suppose that I laid it on a bit thick, but when Koering saw that I could conduct his orchestra properly, virtually without rehearsing, dressed just in a jacket and my underpants, perched upon a yellow suitcase – and making the back page of *Le Monde* in that get-up, he opened the gates of Montpellier for us and it was possible to put on amazing Baroque productions, whereas nobody else in France was willing to entrust me with a single opera. *Callirhoé* by Destouches, *Sémélé* by Marin Marais, *Andromaque* by Grétry, the craziness that was Purcell's *King Arthur* with Shirley et Dino.

Opportunities and the mystery of encounters have continued with: Martine Tridde, the brains behind the Fondation BNP Paribas, Benoît Dratwicki, the artistic director of the Centre de Musique Baroque de Versailles, Fannie Vernaz, an explosively-astonishing editor, Jean-Jacques Aillagon, the former French Minister of Culture... All these encounters are one thing, but the daily unyielding work is quite another. The years that I had spent in research had led me to cross, some 20 years ago, the path of the Centre de Musique Baroque de Versailles. And its founder Vincent Berthier de Lioncourt did not cease to provide help in the realization of the wildest of projects, as much as for their rarity as for their outrageousness. *Le Carnaval de Venise* by Campra (CD 2), the Requiem by Bouteiller (CD 1), motets by Lorenzani, and so many other works, owed their "resuscitation" only to endless hours of work, to experience, to passion and to the persistence and perseverance of those shadowy but deeply-enthusiastic individuals who are the musicologists, that species of grumpy grouses smelling of old manuscripts and fearing the noise. Thank you to all of these.

But, let's be clear, all these productions, concerts, discs, tours, conferences, etc, only exist as excuses so as to be able to encounter other follies; for me being a conductor is a profession; and not always a barrel of laughs. Piles of stress and heaps of solitude... But that one moment of happiness, the single interest, the "suspension", occurs when you manage to be thinking the same things at the same time as the musicians (who are coming sometimes from all corners of the world and musically from all different points of the compass). The two anniversaries which we have celebrated, for the ensemble's 15th and 25th years, have provided the occasion for putting into practice the result of years of study by many of our members, who are often also themselves instrument makers, musicologists, organologists. Since we have to celebrate our great age, all the more reason then to

bring together as many people as possible to deal with "difficult" works. The *Fireworks* and the *Water Music* by Handel and the Mass for 40 voices by Striggio have been pretexts for making amazing discoveries and carrying them out in practice, but also for the affirmation of a fire which still burns amongst certain of us, that which has spread the substantial Baroque blaze across the "classical planet". For everybody these are, first of all, physiological memories, not ones of tiredness but of happy harmony brought on by the musical mathematics. I should be thinking of the old Ursulines who taught me in my youth! But Harmony is one of the most obvious mysteries created by our art. It is perhaps the greatest joy which our profession can offer.

There, I have gone through the adventure of Le Concert Spirituel. But before leaving you, you should be aware that my greediness is only equalled by my idleness; I adore sweets and doing nothing...

At the end of CD 1, I have placed some sweet things plucked from my heart: indeed, it is true that I used to play the harpsichord in a correct way a long time ago, and the chaconne by d'Agincour is a small gem in itself. It also features Caroline Delume on the baroque guitar (and she is still about! She played in the first concert given by the ensemble, which is quite amazing! 25 years of putting up with each other...). My love for Boismortier, the Poulenc of the 18th century, I owe to Jérémie Papasergio, with whom the sound for Le Concert Spirituel was thought up and invented. And Gustave! The other Charpentier! There is another ensemble which is dear to me: the pairing of the Brussels Philharmonic with the Flemish Radio Choir. Listen to them championing French music from the 19th century, in a way which does not happen anymore these days in France.

And to return to my first love: the music hall! It was Gilles and Corinne Benizio, alias Shirley et Dino, who spurred me on to achieve something which I had always wanted to do but which I never dared: clowning about on stage. It was like being let loose in a sweet shop.

So, everything has been said, the matter's closed. Nah, hold on one tick. I'm only an uncouth lout, after all. But let's say that I can be let off, even so. All this has represented some 25 years of my life and I am forgetting the most important thing of all!

Have you ever attended a concert given by an orchestral conductor? Have you ever heard a recording from an orchestral conductor? No, you haven't... There's nothing more dumb than an orchestral conductor all alone. No music is produced – none, niente, nada, niets, rien de tout!

Those – and only they – who are producing the sound of our ensemble are the players and singers: the big shots and the small fry, the great and the small, the skinny ones, the loudmouthed, the meek and gentle, the badly-shaved ones, the moaners, one double bass player, those who oversleep, the Norwegians, the old and the young alike, those who don't know how to park properly, and many others who have been there since the beginning. A special mention here for Alice Piérot, our first violin, vegetarian and fan of the *Almanach Vermot* also, without whom... Anyway, ...

It's a good thing that they are here, since the beginning, all of them... All that is nothing but hot air... of happiness... Thank you to everybody for all these years... Aaargh! Ouch! The melancholy...

HERVÉ NIQUET
translation: Mark Wiggins

© 2011 Step by Step Productions

On devrait toujours faire confiance aux colères qui vous envahissent parfois. Si l'on fête aujourd'hui les 25 ans du Concert Spirituel c'est qu'il y a 26 ans, alors que je chantais comme basse dans un chœur, le chef, devant la partition des *Lamentations pour la semaine sainte* de Jean Gilles, nous regarda et nous dit : « Oh la la, la musique française, ce n'est rien que des petits bouts. Qu'est ce que je vais bien pouvoir faire avec tout ça ? » A ce moment même, je me jurai qu'un jour je créerais mon propre ensemble et que le premier disque que j'enregistrerais serait ces *Lamentations* sublimes, pour montrer combien la musique française est belle.

Etait-ce le fait que mon père m'ait traîné, tout jeune, entre musées et brocantes, montré les cathédrales et les cabanes de cantonniers, appris à reconnaître la moindre essence de bois et admirer un mur de pierres sèches. Bref, j'ai été très tôt touché par notre patrimoine français, architecture, peinture, mobilier, paysage, chanson et autres. Soyons chauvins, c'est quand même « super » beau l'art français.

Question musique, un désastre ! Je n'ai jamais entendu quelqu'un chanter aussi faux que mon père. La seule trace de musique retrouvée dans ma petite famille venait de ma grand-mère : elle chantait le samedi soir quand elle était jeune dans le café de ses parents à Dunkerque. Mon goût pour les textes religieux, messes, psaumes, et autres hymnes m'est venu quasiment naturellement. J'ai eu la chance de faire toutes mes études dans un collège d'Ursulines. Dans ce bâtiment historique des XVIIe et XVIIIe siècles se trouvait une chapelle, utilisée quotidiennement par la communauté des religieuses... avec un orgue !!! Vous pensez bien que lorsque j'ai su enchaîner quelques accords, j'ai vite poussé du banc de l'orgue Sœur Marie Jeanne d'Arc (Dieu qu'elle jouait mal !). J'ai pris l'habitude d'accompagner les offices et je me suis ainsi familiarisé avec la liturgie catholique. Ce fut une chance ! A la création du Concert Spirituel, j'ai tout de suite pris l'option d'un répertoire sacré car je me sentais à l'aise avec ces textes et cette liturgie et il me semblait que les autres ensembles faisaient peu de cas de ce répertoire énorme, pourtant facilement accessible et surtout attaché au Concert Spirituel dès sa création.

La seconde chance est insensée : la rencontre avec Jean et Nicole Bru. Jean, un homme intimidant, un colosse, avec toujours un sourire dans l'œil, a permis avec l'argent qu'il me donna un soir il y a 25 ans pour faire mon premier disque, de calmer ma colère avec l'enregistrement des *Lamentations* de Gilles. Après sa mort, Nicole Bru, son épouse, a soutenu sans faillir Le Concert Spirituel, années après années. Rien, absolument rien n'aurait été possible sans ce soutien constant et rassurant. Comment dire simplement que Jean et Nicole Bru m'ont permis de montrer ce qu'est le grand motet français et la tragédie lyrique. Sans eux, qui aurait pu exhumer des œuvres de Bouteiller, Le Prince, Hugard, Lochon, Boismortier, Catel, Vogel,

Destouches, Frémart, Striggio, Grétry, Chein, Lorenzani, Benevolo, Marais ? Face à une déferlante Vivaldi, Bach, Haendel, ils ont cru comme moi à l'aventure des grands maîtres inconnus. Mille mercis…

La troisième chance, c'est le fonds musical de la Bibliothèque nationale de France : la collection qui se trouve rue de Richelieu est, avec le fonds Hohenzollern, l'une des plus riches sources de manuscrits et éditions de musique au monde, accessible presque à tout le monde, à condition que vous montriez patte blanche, à savoir votre appartenance au monde de la recherche musicale ! Ce n'était évidemment pas mon cas, puisqu'on m'avait refusé l'entrée du Conservatoire de Paris et de la fac de musicologie. A cette époque, j'étais pianiste et chef de chant à l'Opéra de Paris. Le fonctionnaire qui délivrait les laissez-passer au compte-goutte fut impressionné par mon appartenance à cette auguste maison, mais je devais justifier d'un domaine de recherche précis. Le brave homme fit une drôle de tête quand je lui annonçais mes recherches sur Gaby Montbreuse, l'interprète célèbre de *Je recherche après Titine*, *Tu m'as possédée par surprise* ou *Le Roudoudou*. Ne me demandez pas pourquoi j'annonçais une telle chose (ma grand-mère peut-être ?) ; toujours est-il qu'il m'accorda le fameux laissez-passer. Je courus au cinquième étage où se trouve la salle de lecture, et à ce moment même, l'ivresse me prit ; accéder aux manuscrits de Campra, Gilles, Lully, Charpentier ou Boismortier me semblait la plus belle des aventures. C'est dans cette salle que j'inventais le répertoire du Concert Spirituel en y passant des heures merveilleuses pendant une quinzaine d'années, merci Gaby Montbreuse !…

C'est à peu près à ce moment que je pris trois mois de congé sabbatique à l'Opéra de Paris. En effet, son Altesse Sérénissime, la Princesse Caroline de Monaco avait souhaité, à la demande du chorégraphe Pierre Lacotte, que je compose pour la réouverture des Ballets de Monte-Carlo la musique d'un grand ballet. Ces trois mois de composition me donnèrent envie de changer de vie. Je ne revins jamais à l'Opéra. Engagé comme chanteur dans nombre de chœurs professionnels, la Chapelle Royale, les Jeunes Solistes, le Collegium Vocale, je fis avec William Christie et les Arts Florissants les 40 premières représentations d'*Atys* de Lully et c'est là que je rencontrai mes futurs collègues baroques. C'est avec certains d'entre eux que je constituais Le Concert Spirituel et commençais concerts et disques.

Est-ce encore une fois la manie de mon père à collectionner ? Toujours est-il que j'enregistrai trois disques Gilles, trois Campra, puis trois Lully, trois Rameau et pas mal de Boismortier. A ce moment de l'existence de l'ensemble, trois rencontres vont changer sa trajectoire calme, sérieuse et presque austère.

Tout d'abord, Carlos Céster et son label Glossa, qui, pour résumer me dit : « Hervé, vous enregistrez ce que vous voulez, quand vous voulez ! » C'était pour moi aussi improbable que d'entendre la Reine d'Angleterre m'inviter à prendre le thé chez elle quand je passe à Londres !

Ensuite, le choc Charpentier. Marc-Antoine… je ne suis qu'un petit provincial, fils de cultivateur, et petit fils de grossiste en fruits. Pour moi, Charpentier était l'archétype du parisien raffiné et propre sur lui qui me faisait penser au « Parisiennes » de Kiraz qu'on lisait sur *Jour de France* dans la salle d'attente chez le dentiste. Il m'agaçait, j'ai lu et relu sa musique. Il m'énervait : ça minaudait, sirupait, dégoulinait. Bref, le blocage ! Jusqu'au jour où, ne voulant pas mourir idiot, et surtout ridicule (un génie ! me disaient les chercheurs du Centre de musique baroque de Versailles), je compose le programme d'un concert Charpentier… Nous ne nous sommes plus quittés… Comment dire le bonheur de minauder, siruper, dégouliner avec le génie de Charpentier ? Trois mesures et vous reconnaissez sa patte, son sens, son intelligence. Ecoutez trois de ses messes *Assumpta est Maria*, *de Mr de Mauroy*, et celle à 8 voix, pour savoir où est le paradis (CD 1). Charpentier est aussi un souvenir immense : *Médée*, son seul opéra, avec Stéphanie d'Oustrac à l'Opéra Royal de Versailles. La violence rouge sang à l'état pur ! L'absence de concessions et le goût du risque ! Charpentier et d'Oustrac ! Les frissons nous habitent encore…

C'est ici que la troisième rencontre, tonitruante, énorme, effrayante, bruyante mais oh ! combien cultivée, savante, perspicace, avisée et tendre déboule dans la vie du Concert Spirituel : René Koering lui-même ! Directeur des orchestres de Radio France, Surintendant de l'Opéra et de l'Orchestre National de Montpellier, directeur du Festival de Montpellier, compositeur, ami des plus grands artistes vivants et morts (Chagall, Poulenc, Stravinsky), secrétaire de Karajan, et sublime cuisinier (il a fait 4 fours différents dans sa cuisine !…). Je le rencontre car nous cherchons une résidence en région pour l'ensemble. Il me regarde et me dit : « Niquet, au concert de clôture du Festival, je te prête l'orchestre symphonique et tu me fais rigoler ! » Je lui réponds timidement : « Et les répétitions ? » « Tu n'auras que 10 minutes ! » Fin du rendez-vous.

Alors, d'accord, j'y suis allé un peu fort… Mais quand Koering a vu que je pouvais diriger son orchestre proprement, quasiment sans répéter, habillé juste d'une veste et d'un slip, juché sur une valise jaune et faire la quatrième de couverture du *Monde* dans cet attirail, il nous a ouvert les portes de Montpellier où l'on a réalisé des ouvrages baroques merveilleux alors que personne en France ne prenait ce risque. *Callirhoé* de Destouches, *Sémélé* de Marin Marais, *Andromaque* de Grétry, la folie du *Roi Arthur* de Purcell avec Shirley et Dino.

La chance et le mystère des rencontres se sont poursuivis avec : Benoît Dratwicki, directeur artistique du Centre de musique baroque de Versailles, Fannie Vernaz, une éditrice (D)étonnante, Jean-Jacques Aillagon, ancien Ministre très très cultivé de la Culture, et Martine Tridde, l'esprit perspicace et le flair infaillible de la Fondation BNP Paribas qui a soutenu mes projets canadiens et français depuis 10 ans.

Les rencontres sont une chose, mais le travail quotidien et obstiné en est une autre. Les années de recherche m'ont conduit à croiser le Centre de musique baroque de Versailles, il y a 20 ans. Et son fondateur Vincent Berthier de Lioncourt, n'eut de cesse d'aider la réalisation des projets les plus fous, dans la rareté comme dans la démesure. *Le Carnaval de Venise* de Campra (CD 2), le *Requiem* de Bouteiller (CD 1), les motets de Lorenzani, et tant d'autres œuvres, n'ont dû leur « réoxygénation » qu'aux heures de travail, aux connaissances, à la passion et à l'obstination de passionnés obscurs que sont les musicologues, genre de ronchons sentant le vieux papier et craignant le bruit. Merci à eux tous.

Mais soyons clair, tout cela, ces productions, concerts, disques, tournées, colloques etc., ne sont que des alibis pour rencontrer d'autres fous ; pour moi, chef est un métier ; et pas toujours rigolo. Beaucoup de stress et de solitude... Mais l'instant de bonheur, le seul intérêt, la « suspension », est quand vous réussissez à faire penser la même chose au même moment à des musiciens qui viennent parfois de tous les coins du monde et d'univers différents. Les deux anniversaires fêtés pour les 15 ans et les 25 ans de l'ensemble furent l'occasion d'appliquer le résultat d'années de recherche de beaucoup de nos membres, qui sont aussi facteurs d'instruments, musicologues, organologues. Quitte à fêter notre grand âge, autant réunir le plus de monde avec des œuvres problématiques. *Fireworks & Water Music* de Haendel et la *Messe à 40 voix* de Striggio furent prétextes à d'incroyables découvertes et applications, mais aussi l'affirmation d'un feu qui existe encore chez certains et qu'avait propagé l'incendie « baroqueux » considérable dans la « planète classique ». Pour tous, ce sont d'abord des souvenirs physiologiques, non de fatigue mais d'harmonie heureuse créée par la mathématique musicale. Je dois vous faire penser aux vieilles Ursulines qui m'ont enseigné dans ma jeunesse ! Mais l'Harmonie est un des mystères les plus apparents créés par notre art. C'est peut-être la plus grande joie que procure notre métier.

Voilà, j'ai fait le tour de l'aventure du Concert Spirituel. Mais avant de vous quitter, pour que vous sachiez que ma gourmandise n'a d'égal que ma fainéantise : j'adore les bonbons et ne rien faire...

A la fin du CD 1, j'ai placé quelques sucreries de mon cœur : Oui il y a longtemps, je jouais correctement du clavecin et la chaconne de d'Agincour avec Caroline Delume à la guitare baroque (elle est encore là !!! Elle a joué au premier concert de l'ensemble, c'est dingue ! 25 ans à se supporter...) est un petit bonheur. Mon amour pour Boismortier, le Poulenc du XVIIIe siècle, je le dois à Jérémie Papasergio, avec lequel nous avons réfléchi et inventé le son du Concert Spirituel. Et Gustave ! L'autre Charpentier ! J'ai dans mon cœur un autre ensemble, le Brussels Philharmonic et le Flemish Radio Choir. Écoutez-les défendre la musique française du XIXe siècle, comme on ne le fait plus en France.

Et pour revenir à ma première passion : le music hall ! Ce sont Gilles et Corinne Benizio, alias Shirley et Dino, qui m'ont poussé à réaliser ce que j'avais toujours eu envie de faire sans jamais oser : faire le zouave sur les planches. C'était le rayon confiseries amoureuses.

Tout est dit, rien n'est dit. Pétard ! Je ne suis qu'un gros rustre ! Disons que je suis excusable tout de même. Cela représente 25 ans de ma vie tout ça. Mais j'allais oublier le principal !!!

Avez-vous déjà assisté à un concert de chef d'orchestre ? Entendu un disque de chef d'orchestre ? Meuh non ! Rien de plus con qu'un chef d'orchestre tout seul. Cela ne produit aucune musique, rien, que pouic, nada, niente, des clous !

Ce sont eux, et eux seuls qui font le son de notre ensemble : instrumentistes et chanteurs, des gros, des maigres, des p'tits, des grands, des tout secs, des râleurs, des gentils, des mal rasés, des ronchons, un contrebassiste, des pas réveillés, des norvégiens, des vieux, des jeunes, des mal garés et puis plein d'autres qui sont là depuis le début, et puis une mention spéciale pour Alice Piérot, notre premier violon, végétarienne et amateur de *l'Almanach Vermot*, sans qui... Bref.

Heureusement qu'ils sont là depuis le début, eux tous... Tout cela n'est que du vent... de bonheur... Merci à toutes et à tous pour ces années... Ouille ouille ouille... mélancolie.

HERVÉ NIQUET

© 2006 Nicole Bergé

Man sollte dem Zorn immer vertrauen, der einen von Zeit zu Zeit übermannt. Wenn wir heute das 25-jährige Bestehen von Le Concert Spirituel feiern, dann liegt das daran, dass der Dirigent, als ich vor 26 Jahren als Bassist in einem Chor sang, uns ansah – vor sich die Partitur zu Jean Gilles' *Lamentations pour la semaine sainte* – und sagte: »Oh là là, die französische Musik, das ist alles nur Kleinkram. Wie soll ich daraus nur etwas machen?« In diesem Augenblick schwor ich mir, eines Tages mein eigenes Ensemble zu gründen, und die erste Platte, die ich jemals aufnehmen würde, sollten diese bewunderungswürdigen *Lamentations* sein – ich wollte beweisen, wie wunderschön die französische Musik ist.

Einer der Gründe mag sein, dass mein Vater mich schon als ganz kleines Kind immer mitgeschleppt hat, er hat mich in Museen und auf Flohmärkte mitgenommen, zeigte mir Kathedralen und Steinhütten und lehrte mich, jede Holzart zu erkennen und jede Trockensteinmauer zu bewundern. Kurz: Ich kam sehr früh in Berührung mit unserem französischen Kulturerbe, mit Architektur und Malerei, mit Möbeln, mit der Landschaft, mit Chansons... Wir können uns ruhig etwas darauf einbilden, die französische Kunst ist wirklich total »klasse«.

Was allerdings die Musik betraf: Fehlanzeige! Ich habe niemals jemanden so falsch singen gehört wie meinen Vater. Das einzige bisschen Musik in meiner kleinen Familie kam von meiner Großmutter: Als sie jung war, sang sie Samstag abends im Café ihrer Eltern in Dünkirchen. Meine Begeisterung für geistliche Texte, Messen, Psalmen und andere Hymnen entstand sozusagen aus dem Nichts. Ich hatte das Glück, meine gesamte Schulzeit in einem Ursulinenkolleg zu verbringen. In diesem historischen Gebäude aus dem 17. und 18. Jahrhundert befand sich eine Kapelle, die täglich von den Nonnen genutzt wurde... und dort gab es eine Orgel! Sie können sich bestimmt vorstellen, dass ich Schwester Marie Jeanne d'Arc, kaum dass ich ein paar Akkorde hintereinander spielen konnte, von der Orgelbank verjagte – sie spielte wirklich gottserbärmlich schlecht! Ich begleitete regelmäßig die Gottesdienste und lernte so die katholische Liturgie kennen. Das war ein großes Glück! Denn bei der Gründung des Concert Spirituel wählte ich von Anfang an geistliche Werke aus, da ich mit diesen Texten und dieser Liturgie vertraut war. Andere Ensembles schienen auf dieses umfangreiche Repertoire keinen Wert zu legen, obwohl es so einfach zugänglich war.

Das zweite große Glück war eigentlich ein völlig unwahrscheinliches Ereignis: Ich lernte Jean und Nicole Bru kennen. Jean war ein beeindruckender Mann, ein Koloss, der immer ein Lächeln im Augenwinkel hatte. Eines Abends vor 25 Jahren gab er mir das Geld, das ich brauchte, um meine erste Platte aufzunehmen, und so beschwichtigte ich meinen Zorn mit der Einspielung der *Lamentations* von Gilles. Nach seinem Tod unterstützte seine Frau Nicole Le

Concert Spirituel Jahr um Jahr unermüdlich. Nichts, aber auch gar nichts wäre ohne diese beständige und verlässliche Hilfe möglich gewesen. Ohne Jean und Nicole Bru wäre es mir niemals gelungen zu zeigen, was in den französischen *Grands motets* und in der *Tragédie lyrique* steckt. Wie hätte man ohne diese beiden die Werke von Bouteiller, Le Prince, Hugard, Lochon, Boismortier, Catel, Vogel, Destouches, Frémart, Striggio, Grétry, Chein, Lorenzani, Benevolo und Marais wiederbeleben können? Trotz der übermächtigen Namen von Vivaldi, Bach und Händel haben Jean und Nicole Bru genau wie ich an das Abenteuer geglaubt, diese großen unbekannten Meister wiederzuentdecken. Tausend Dank dafür...

Das dritte große Glück ist die Musikabteilung der Bibliothèque Nationale de France: Die Sammlung befindet sich in der Rue de Richelieu und ist neben der Hohenzollernsammlung eine der bedeutendsten Bibliotheken für Musikhandschriften und gedruckte Ausgaben in der ganzen Welt, zugänglich für praktisch jedermann, vorausgesetzt, man kann seine Zugehörigkeit zur Welt der Musikforschung nachweisen. Das war in meinem Fall zwar nicht gegeben, da man mir sowohl den Zugang zum Conservatoire als auch zur musikwissenschaftlichen Fakultät verwehrt hatte. Zu dieser Zeit war ich Pianist und Korrepetitor an der Pariser Opéra. Der Beamte, der nur für handverlesene Personen Zugangsberechtigungen ausstellte, zeigte sich zwar von meiner Anwesenheit in diesen heiligen Hallen beeindruckt, aber ich musste mein Ansinnen dennoch mit einem konkreten Forschungsvorhaben rechtfertigen. Der gute Mann staunte nicht schlecht, als ich ihm von meinen Untersuchungen über die Varietésängerin Gaby Montbreuse berichtete, die berühmte Interpretin von Schlagern wie *Je recherche après Titine*, *Tu m'as possédée par surprise* oder *Le Roudoudou*. Fragen Sie nicht, wie ich ausgerechnet darauf gekommen bin (hatte das etwa mit meiner Großmutter zu tun?), aber wie dem auch sei: Ich erhielt den sagenumwobenen Passierschein. Ich rannte in den fünften Stock, in dem sich der Lesesaal befindet, und von da an war ich wie berauscht: Zugang zu den Manuskripten von Campra, Gilles, Lully, Charpentier oder Boismortier zu haben schien mir wie das größte aller Abenteuer. In diesem Saal habe ich mir ungefähr fünfzehn Jahre lang das Repertoire für das Concert Spirituel ausgedacht – Gaby Montbreuse sei Dank! ...

☙

Damals nahm ich mir eine dreimonatige Auszeit an der Pariser Opéra. Tatsächlich hatte ihre Hoheit, Prinzessin Caroline von Monaco auf Betreiben des Choreographen Pierre Lacotte den Wunsch geäußert, ich möge die Musik zur Wiedereröffnung des Balletts in Monte-Carlo schreiben. Diese drei Monate, in denen in nur komponierte, erweckten den Wunsch in mir, mein Leben zu ändern. Ich kehrte niemals an die Opéra zurück. Ich hatte zahlreiche Engagements als Sänger in professionellen Chören

(wie etwa die Chapelle Royale, die Jeunes Solistes und das Collegium Vocale), und ich wirkte bei den ersten 40 Aufführungen von *Atys* von Lully mit Les Arts Florissants unter William Christie mit. In diesem Umfeld lernte ich meine zukünftigen Barock-Kollegen kennen. Mit einigen gründete ich das Concert Spirituel und begann, Konzerte zu geben und Platten aufzunehmen.

Zeigt sich auch auf diesem Gebiet die von meinem Vater geerbte Sammelleidenschaft? Immerhin habe ich jeweils drei Aufnahmen mit Werken von Gilles, Campra, Lully und Rameau eingespielt, außerdem eine ganze Menge Boismortier. Und drei Begegnungen sollten die ruhige, ernsthafte und beinahe entsagungsvolle Laufbahn beeinflussen, die das Ensemble zu diesem Zeitpunkt eingeschlagen hatte.

Als erstes ist Carlos Céster mit seinem Label Glossa zu nennen, der mir kurz zusammengefasst folgendes sagte: »Hervé, Sie können alles aufnehmen – machen Sie, was Sie wollen und wann Sie wollen!« Das war für mich genauso unwahrscheinlich wie eine Einladung zum Tee bei der Königin von England, wenn man zufällig in London ist!

Das zweite war der Charpentier-Schock. Marc-Antoine... ich bin doch nur ein Landei, der Sohn eines Bauern und der Enkel eines Obsthändlers. Für mich war Charpentier der Inbegriff des raffinierten und geleckten Hauptstädters, er ließ mich an die »Parisiennes« von Kiraz denken, die man in den Illustrierten beim Zahnarzt sehen konnte. Ich habe seine Musik immer wieder gelesen, und er regte mich einfach auf. Er ging mir auf die Nerven: Was für ein Herumkokettieren, was für ein Geklebe und Geschmiere! Kurz: totale Blockade! Bis ich dann eines Tages ein Konzertprogramm mit Werken von Charpentier zusammenstellte – ich wollte schließlich nicht dumm sterben und mich vor allem nicht lächerlich machen (er sei ein wahres Genie, sagten mir die Wissenschaftler vom Centre de Musique Baroque in Versailles). Unsere Wege haben sich jedenfalls nicht mehr getrennt... Und wie soll man das Glück beschreiben, das darin liegt, mit diesem Genie zu kokettieren, zu kleben und zu schmieren? Drei Takte, und man erkennt seine Handschrift, seine Empfindsamkeit und seine Intelligenz. Hören Sie drei seiner Messen (CD 1: *Missa Assumpta est Maria, Messe de Mr de Mauroy* und die achtstimmige Messe), und Sie kennen das Paradies. Ich habe auch überwältigende Erinnerungen an *Médée*, die einzige Charpentier-Oper, die wir mit Stéphanie d'Oustrac in der Opéra Royal de Versailles auf die Bühne gebracht haben. Das ist blutrote Gewalttätigkeit in Reinkultur! Ohne Konzessionen und mit vollem Risiko! Charpentier und die d'Oustrac – bei dem Gedanken überläuft mich immer noch ein Schauder...

Zu diesem Zeitpunkt kam die dritte Begegnung über das Concert Spirituel: René Koering höchstpersönlich – donnernd, riesig, angsteinflößend, lärmend, aber auch derart kultiviert, gebildet, scharfsinnig, besonnen und weichherzig. Chefdirigent der Orchester von Radio France, Generalintendant der Oper und des Orchestre National de Montpellier, Leiter des

Festivals von Montpellier, Komponist und Freund der größten Künstler der Gegenwart und der Vergangenheit (Chagall, Poulenc, Stravinsky), Assistent von Karajan und hervorragender Koch (er hat allein vier verschiedene Backöfen in seiner Küche...!). Ich lernte ihn kennen, weil wir einen Sitz für unser Ensemble in der Region suchten. Er sah mich an und sagte: »Niquet, ich leihe dir das Sinfonieorchester für das Abschlusskonzert des Festivals und dafür bringst du mich zum Lachen!« Ich fragte schüchtern: »Wie sieht es mit Proben aus?« »Du hast zehn Minuten«, bekam ich zu hören. Gespräch beendet.

Da hatte ich mich ja ziemlich weit aus dem Fenster gelehnt... Aber als Koering sah, dass ich sein Orchester anständig dirigieren konnte, so gut wie ohne Probe, nur mit Jackett und Unterhose bekleidet und auf einem gelben Koffer stehend, und als ich es selbst in diesem Aufzug schaffte, auf die Rückseite von *Le Monde* zu kommen, öffnete er uns die Pforten der Oper von Montpellier. Dort führten wir wunderbare barocke Werke auf, zu einer Zeit, als mir noch niemand in ganz Frankreich Zugang zu einer Opernbühne gewähren wollte: *Callirhoé* von Destouches, *Sémélé* von Marin Marais, *Andromaque* von Grétry, und den aberwitzigen *King Arthur* von Henry Purcell mit Shirley und Dino.

Auch weiterhin hatten wir das Glück wunderbarer Begegnungen: Martine Tridde, die gute Seele der Kulturstiftung der Bank BNP Paribas, Benoît Dratwicki, künstlerischer Leiter des Centre de Musique Baroque in Versailles, die großartige und temperamentvolle Herausgeberin Fannie Vernaz, Jean-Jacques Aillagon, der ehemalige Kulturminister... Diese Begegnungen sind die eine Seite der Medaille, aber die ausdauernde tägliche Arbeit ist die andere. Durch meine jahrelange Forschung bin ich vor 20 Jahren an das Centre de Musique Baroque in Versailles geraten. Und sein Gründer Vincent Berthier de Lioncourt wurde zu einem unermüdlichen Förderer der verrücktesten Projekte, wie exotisch und wie gigantisch sie auch waren. Der *Carnaval de Venise* von André Campra (CD 2), das *Requiem* von Pierre Bouteiller (CD 1), die Motetten von Lorenzani und so viele andere Werke verdanken ihre Wiederbelebung der stundenlangen Arbeit, den Kenntnissen, der Leidenschaft und der Hartnäckigkeit der Musikwissenschaftler, jener bärbeißigen Enthusiasten, die im Verborgenen wirken, nach alten Manuskripten riechen und jede Form von Lärm scheuen. Auch ihnen allen gilt mein Dank.

Aber um das noch einmal klarzustellen, all dies, Aufführungen, Konzerte, Platten, Tourneen, Symposien etc. sind nur Alibis, um mit anderen Fanatikern zusammenzukommen. Aber für mich ist Dirigent ein Beruf, der beileibe nicht immer witzig ist. Viel Stress und viel Alleinsein... Aber es gibt dieses Glücksmoment, das einzige Bestreben, die atemlose Spannung, wenn es einem gelingt, dass alle Musiker gleichzeitig den gleichen Gedanken haben, obwohl sie manchmal aus allen Ecken der Welt zusammenkommen und aus verschiedenen Universen zu stammen scheinen. Die beiden Feiern zum 15-

und 25-jährigen Bestehen des Ensembles boten die Gelegenheit, jenes Wissen umzusetzen, das viele der Ensemblemitglieder in jahrelanger Forschung erworben haben – sie sind nicht nur Musiker, sondern auch Instrumentenbauer, Musikwissenschaftler und Instrumentenkundler. Auch wenn es eigentlich darum ging, unser langjähriges Bestehen zu feiern, nutzten wir den Anlass, um so viele Leute wie möglich mit problematischen Werken in Kontakt zu bringen. *Fireworks & Water Music* von Händel und die vierzigstimmige Messe von Striggio boten uns die Gelegenheit zu unglaublichen Entdeckungen und Erweiterungen der Spieltechnik. Aber wir konnten auch unter Beweis stellen, dass wir immer noch von der gleichen Glut erfüllt waren, die den »Klassikplaneten« wie ein Flächenbrand ergriffen hat. Wir alle haben an diese Jubiläen vor allem physiologische Erinnerungen an ein Gefühl glücklicher Harmonie (und nicht an Erschöpfung), die die musikalische Mathematik in uns hervorgerufen hat. Ich muss noch einmal an die alten Ursulinen erinnern, die mich in meiner Jugend unterrichtet haben! Die Harmonie ist eines der offensichtlichsten Wunder, die unsere Kunst hervorbringt. Und vielleicht die größte Freude, die unser Beruf machen kann.

So, das ist also ein kleiner Überblick über mein Abenteuer mit dem Concert Spirituel. Aber ich möchte mich nicht verabschieden, ohne Sie auch noch wissen zu lassen, dass meine Naschhaftigkeit nur noch von meiner Faulheit übertroffen wird: Ich liebe Süßigkeiten und Müßiggang...

An das Ende von CD 1 habe ich einige der »musikalischen Pralinen« gesetzt, für die mein Herz schlägt: Aus der Zeit, als ich noch beflissen Cembalo spielte, stammt die *Chaconne* von d'Agincour, die ich zusammen mit Caroline Delume an der Barockgitarre aufgenommen habe – und Caroline ist immer noch dabei!!! Sie hat schon im ersten Konzert des Ensembles mitgespielt, das ist einfach verrückt! 25 Jahre lang ziehen wir schon an einem Strang... Und meine Liebe zu Boismortier, dem Poulenc des 17. Jahrhunderts, verdanke ich Jérémie Papasergio, mit dem ich in gemeinsamem Nachdenken den Klang des Concert Spirituel erfunden habe. Und Gustave! Der andere Charpentier! In meinem Herzen wohnt noch ein anderes Ensemble, das Brussels Philharmonic und der Flemish Radio Choir. Wahre Verfechter der französischen Musik, das müssen Sie sich anhören – so etwas gibt es noch nicht einmal mehr in Frankreich.

Und dann muss ich noch auf meine erste Leidenschaft zurückkommen: das Varieté! Gilles und Corinne Benizio, alias Shirley und Dino, haben mich dazu gebracht, etwas in die Tat umzusetzen, worauf ich immer Lust hatte und was ich nie zu tun wagte: auf der Bühne den Hanswurst zu spielen. Das war auch wie Zuckerwatte...

Es ist alles gesagt, und doch ist nichts gesagt... Ich Depp! Ich bin ja wirklich ein Trottel! Vielleicht kann man mir noch einmal verzeihen, denn immerhin geht es um 25 Jahre meines Lebens. Aber ich hätte ja beinahe das Wichtigste vergessen!!!

Waren Sie schon mal in einem Dirigierkonzert? Oder haben eine Platte mit einem Dirigenten angehört? Mit Sicherheit nicht, denn es gibt ja nichts Dämlicheres als einen Dirigenten, der allein auf der Bühne steht. Dabei kommt keine Musik heraus, null, niente, rien, nada – von wegen!

Nur sie sind es, die den Klang unseres Ensembles hervorbringen: Instrumentalisten und Sänger, dicke, dünne, kleine, große, Spröde und Nörgler, nette, manche schlecht rasiert, ein paar Brummbären, ein Kontrabassist, ein paar noch nicht ganz wach, einige Norweger, alte, junge, manche können nicht einparken und ein paar sind schon von Anfang an dabei... Besonders erwähnen will ich unsere Konzertmeisterin Alice Piérot, Vegetarierin mit einer Leidenschaft für den *Almanach Vermot*, und ohne sie... Ich mache es lieber kurz.

Was für ein Glück, dass sie von Anfang an dabei sind, sie alle... Alles nur heiße Luft... und ein großes Glück... Danke Euch allen für die gemeinsamen Jahre... O weh, o weh, o weh... Melancholie.

Hervé Niquet

Übersetzung: Susanne Lowien

© 2000 Luk Monsaert

© 2006 Nicole Bergé

Hervé Niquet & Le Concert Spirituel

Henry Purcell
Dido & Aeneas
Glossa GCD 921601. REC 2000

Marc-Antoine Charpentier
Messe de Monsieur de Mauroy
Glossa GCD C81602. REC 1999

Marc-Antoine Charpentier
Te Deum & Motets
Glossa GCD 921603. REC 2000

Marc-Antoine Charpentier
Leçons de Ténèbres
Glossa GCD C81604. REC 2001

Joseph Bodin de Boismortier
Daphnis & Chlóe
Glossa GCD 921618. 2 CDS. REC 2001

François d'Agincour
Pièces d'orgue
Glossa GCD 921701. REC 2000

François d'Agincour
Pièces de clavecin
Glossa GCD 921702. REC 2001

Georg Friedrich Handel
Water Music & Fireworks
Glossa GCDSA 921616. SACD. REC 2002

Henry Desmarest
Grands Motets
Glossa GCD C81607. REC 2003

Henry Purcell
King Arthur
Glossa GCD 921608. REC 2003

Joseph Bodin de Boismortier
Sonates pour basses
Glossa GCD 921609. REC 2003

Henry Desmarest
Grands Motets, II
Glossa GCD 921610. REC 2004

Marc-Antoine Charpentier
Messe & Te Deum à huit voix
Glossa GCDSA 921611. SACD. REC 2005

André Cardinal Destouches
Callirhoé
Glossa GES 921612-F / GCD 921612. 2 CDS. REC 2006

Marin Marais
Sémélé
Glossa GES 921614-F / GCD 921614. 2 CDS. REC 2007

Jean-Baptiste Lully
Proserpine
Glossa GES 921615-F / GCD 921615. 2 CDS. REC 2007

Marc-Antoine Charpentier
Missa Assumpta est Maria
Glossa GCD 921617. REC 2008

Henry Purcell
King Arthur
stage direction by Corinne & Gilles Benizio
Glossa GVD 921619. DVD. REC 2009

André-Ernest-Modeste Grétry
Andromaque
Glossa GES 921620-F / GCD 921620. 2 CDS. REC 2009

Claude Debussy
Music for the Prix de Rome
Flemish Radio Choir & Brussels Philharmonic
Glossa GES 922206-F / GCD 922206. 2 CDS. REC 2009

Pierre Bouteiller
Requiem por voix d'hommes
Glossa GCD 921621. REC 2010

Camille Saint-Saëns
Music for the Prix de Rome
Flemish Radio Choir & Brussels Philharmonic
Glossa GES 922210-F / GCD 922210. 2 CDS. REC 2010

André Campra
Le Carnaval de Venise
Glossa GES 921622-F / GCD 921622. 2 CDS. REC 2011

Alessandro Striggio
Mass for 40 and 60 voices
Glossa GCDSA 921623. SACD. REC 2011

Gustave Charpentier
Music for the Prix de Rome
Flemish Radio Choir & Brussels Philharmonic
Glossa GES 922211-F / GCD 922211. 2 CDS. REC 2011

Charles-Simon Catel
Sémiramis
Glossa GES 921625-F / GCD 921625. 2 CDS. REC 2011

© 2011 Eric Manas

LE CONCERT SPIRITUEL
42, rue du Louvre
F-75001 Paris
France

tel +33 (0)1 40261131 fax +33 (0)1 40139135
concertspirituel.com

Aude Massiet du Biest, Executive Director (audemassietdubiest@concertspirituel.com)
Juliana Richard, Development Manager (juliana.richard@concertspirituel.com)
Emilie-Charlotte François, Fundraising and Communications Manager (emilie.francois@concertspirituel.com)
Manon Pailler, Administrative Manager (manon@concertspirituel.com)
Isabelle Pichon-Varin, Production Manager (isabelle@concertspirituel.com)

edition produced by:
GLOSSA MUSIC S.L.
Timoteo Padrós, 31
E-28200 San Lorenzo de El Escorial
Spain
www.glossamusic.com

for:
NOTE 1 MUSIC GMBH
Carl-Benz-Straße, 1
D-69115 Heidelberg
Germany
www.note1-music.com